

Biner Zerrin Özlem, *States of Dispossession. Violence and Precarious Coexistence in Southeast Turkey*, University of Pennsylvania Press, 2020

Julien Boucly

Études kurdes, n°16, 2023, pages 123-127.

Citer ce document / Cite this document :

Boucly, Julien. 2023. « Biner Zerrin Özlem, *States of Dispossession. Violence and Precarious Coexistence in Southeast Turkey*, University of Pennsylvania Press, 2020 ». *Études kurdes* (16): 123-127.

<https://www.etudeskurdes.org/article/biner-zerrin-ozlem-states-of-dispossession-violence-and-precarious-coexistence-in-southeast-turkey-university-of-pennsylvania-press-2020/>

Julien Boucly
Docteur en Études politiques, post-doctorant CNRS (GIS-
MOMM), chercheur associé au CETOBaC

**Biner Zerrin Özlem, *States of Dispossession. Violence
and Precarious Coexistence in Southeast Turkey*,
University of Pennsylvania Press, 2020**

Lors d'une conférence accueillie par le Buffett Institute for Global Affairs (Evanston, États-Unis) dans le cadre du *Keyman Modern Turkish Studies Program*, Zerrin Özlem Biner présente ce qu'elle désigne comme « un livre rempli de voix, de contradictions et de connexions »¹ : une promesse de complexité dont ne se démet à aucun moment l'auteure. Car, dans cet ouvrage, les voix sont recueillies auprès des vivants mais aussi des non-vivants, les contradictions sont celles de groupes ethno-confessionnels dont la cohésion n'est jamais présumée et les connexions se modifient sans cesse d'une temporalité et d'une localité à une autre.

Les « états de la dépossession » [*States of Dispossession*] renvoient à l'analyse des interactions entre Kurdes, Turcs, Arabes et Syriques tout au long du XXe et du XXIe siècles ; soit, comme l'indique le sous-titre, des relations de « violence et [de] coexistence précaire dans la Turquie du Sud-est » [*Violence and Precarious Coexistence in Southeast Turkey*]. La démarche ethnographique de Zerrin Özlem Biner offre une perspective originale aux études des questions kurdes, syriques et arméniennes (dans une moindre mesure), ainsi que de l'État turc dans ses marges, qui devrait fortement intéresser les chercheurs et chercheuses en sciences sociales ; et ce, au-delà de l'anthropologie, de la sociologie jusqu'aux sciences politiques et juridiques.

L'ouvrage paru en 2020 est le fruit d'un travail empirique et théorique débuté en 2001. Actuellement enseignante chercheuse en anthropologie sociale à l'Uni-

¹ [Crowded book with many voices, contradictions and connections], Zerrin Özlem Biner, « Conversation with Zerrin Özlem Biner (University of Kent) on her book, *States of Dispossession*, with discussant Anoush Tamar Suni (Northwestern University) », Buffett Institute for Global Affairs, Evanston (États-Unis), 2 février 2022.

versité du Kent, Prof. Biner n'a cessé de se rendre sur son terrain d'enquête (Mardin et ses environs) que lors de la reprise des opérations armées dans la région kurde en 2015-2016. Dans sa conférence du 2 février 2022, l'anthropologue souligne que l'écriture d'un tel ouvrage relève d'un « projet de résistance contre l'impossibilité d'atteindre le terrain [...] et s'inscrit dans une recherche de justice, [afin] de briser le silence [qui s'est instauré en Turquie à partir de 2016] »².

Au-delà d'une documentation fine des dynamiques territoriales, politiques et sociales lui octroyant une valeur scientifique évidente, l'ouvrage témoigne de la relation sensible de l'auteure, de son attachement et de son empathie vis-à-vis des individus, des lieux et des objets de recherche abordés. Une position qui, associée à un effort de réflexivité constamment démontré, peut être jugée fort bienvenue, voire nécessaire à l'étude du « continuum de violence » provoqué par les génocides arméniens et syriaques et la guerre entre le PKK et l'État turc. Rapportés dans l'épilogue, les témoignages sur la situation post-2016 – recueillis sur les réseaux sociaux, dans sa messagerie personnelle, auprès de connaissances et au cours d'un dernier séjour à Mardin en 2017 – convainquent de la nécessité d'une subjectivation des récits relatifs aux conflits récents et à leurs conséquences encore indéterminables.

La démarche ethnographique engagée sur le temps long – au moins sept séjours d'enquête (à Mardin en 2001, 2013, 2015 et 2017, aux alentours de Midyat en 2008, auprès de la diaspora syriaque en Allemagne et Suède entre 2010 et 2013) – permet à l'anthropologue de bien saisir la « temporalité suspendue » de la « paix violente » [*suspended temporality*, p. IX ; *violent peace*, p. XI] qui caractérise les années 2000 et 2010 dans le Sud-est de la Turquie. L'ouvrage rend compte des multiples territorialités et temporalités à considérer pour l'étude de la région kurde, qui recoupe ici celle syriaque du Tur Abdin. Les événements de rupture sont à la fois politiques (couvre-feux débutant en 2001, ouverture gouvernementale de 2009, processus de paix de 2013), législatifs (loi sur les compensations de 2004), administratifs (procédures de renouvellement des cadastres à partir de 2006) et urbains (projet de « transformation historique » de Mardin en 2013) et constituent des temporalités différemment vécues par les habitants de la région. La qualité indiscutable de l'ouvrage réside donc en premier lieu dans la capacité de l'auteure à replacer chaque individu dans son contexte et sa singularité, qu'il soit propriétaire arabe de Mardin, gardien de village kurde dans la province de Midyat, membre de la diaspora syriaque ou représentant d'un monastère sur le territoire turc.

² [Project of resistance against the impossibility of reaching the place. Looking for justice and to break the silence], *Ibidem*.

Cette démarche permet d'aborder de manière innovante la question kurde – les violences de l'État turc mais aussi intra-kurdes et kurdo-syriaques – et la question des génocides des Arméniens et des Syriaques, en s'attardant autant sur les témoignages de ces derniers que sur ceux des Kurdes et des Arabes. L'auteure souligne bien que l'analyse de ces questions ne doit pas mener à une ethnicisation, culturalisation ou singularisation des violences mémorielles de chaque groupe. Par ailleurs, le travail d'ethnographie de l'État turc place aussi l'ouvrage à l'intersection du champ des études kurdes³, turques et ottomanes. L'approche de l'auteure, résolument anthropologique par ses références⁴, ne devrait pas empêcher un dialogue interdisciplinaire avec les historiens et sociologues du politique engagés depuis une dizaine d'années dans un vaste chantier de déconstruction des représentations traditionnelles de l'État turc⁵ et de caractérisation des modalités de domination politique en Turquie⁶.

Le principal apport théorique de l'ouvrage réside dans la construction du concept de « dépossession [qui] implique à la fois l'acte de priver quelqu'un d'une terre, d'une propriété et d'autres possessions, et l'état d'une telle privation [*Dispossession implies both the act of depriving someone of land, property, and other belongings and the state of such deprivation*, p. 5]. La définition du concept proposée en introduction a le mérite de souligner ce qui importe pour l'auteur : l'état subjectif derrière l'acte et l'identité de ceux et celles qui agissent et subissent. La conceptualisation est complexe – elle repose sur plusieurs autres notions anthropologiques (le « secret public », le « *delirio* », l'« optimisme cruel ») – et ouverte afin d'intégrer les différentes dimensions (politiques, juridiques, mémorielles, patrimoniales) des multiples sujets abordés. Tout au long du XXe et du XXIe siècles, les processus de dépossession sont permanents dans le Sud-Est de la Turquie : au cours de la « mise en ruine » [*ruination*] et de la restauration du patrimoine, lorsque des propriétaires et chercheurs de trésors se confrontent à la mémoire d'anciens habitants, par la spoliation des terres et leurs revendications, et jusque dans les instruments de réparation post-conflits. Dans cette anthropologie des régimes de propriété, la possession est perçue non

³ « L'État [ayant] été un important focus de l'analyse des études kurdes » [*The state has been an important focus of analysis in Kurdish studies*, p. 17], évoquant Nicole Watts, "Re-considering State-Society Dynamics in Turkey's Kurdish South-East." *European Journal of Turkish Studies* (online), 10 (2009), <https://journals.openedition.org/ejts/4196>.

⁴ On peut mentionner, pour son « ethnographie de l'État turc » [*ethnography of the Turkish State*, p. 18], Yael Navaro Yashin, *Faces of the State: Secularism and Public Life in Turkey*. Princeton, NJ : Princeton University Press, 2002.

⁵ Marc Aymes, Benjamin Gourisse, Elise Massicard (dir.), *L'art de l'État. Arrangements de l'action publique en Turquie de la fin de l'Empire ottoman à nos jours*, Paris, Karthala, 2014.

⁶ Işıl Erdinç, Benjamin Gourisse (dir.), *La domination politique en Turquie. Une analyse relationnelle du régime politique et de ses transformations*, Paris, éd. Karthala, collection « Meydan », 2022 (à paraître).

pas dans la seule propriété matérielle et légale mais aussi et surtout dans les « subjectivités possédantes » [*propertied subjectivities*, p. 24] des individus, que l'auteure atteint par l'analyse de l'intime, du spirituel, de l'expérience ordinaire... flirtant souvent avec l'extraordinaire. Enfin, révélant des processus et perceptions contradictoires, la démonstration remet en cause toute une série d'oppositions trop communément admises : spiritualité/matérialité, restauration/destruction, pauvreté/enrichissement, et bien sûr possession/dépossession. Paradoxalement, les *States of Dispossession* rendent compte d'une pluralité d'« attachements cruciaux aux objets, idées et projets » [*crucial attachments to objects, ideas, and projects*, p. 29], suscités autant par la perte que par la revendication et la réappropriation.

Le sentiment de dispersion (inspiré par le sommaire) et d'incertitude quant à la cohérence du propos sur la dépossession – un lien qui ne va *a priori* pas de soi entre les questions et dépossession arménienne, syriaque et kurde – se dissipe progressivement au fil de la démonstration. Introduites par des retours historiques, des récits, des mises en situation et de longues retranscriptions d'entretiens et observations participantes, les analyses laissent transparaître la démarche inductive de l'auteure : on pressent que c'est en rassemblant les résultats des différentes enquêtes, initialement construites sur d'autres notions (celle de « patrimoine » notamment), que l'auteure a théorisé l'idée de dépossession. L'exposition du positionnement anthropologique, le partage d'expérience et l'ambition à immerger le lecteur dans le récit sont enfin des qualités didactiques indéniables de l'ouvrage. Négligeant parfois les transitions, chaque chapitre présente alternativement des situations micro- et macro-sociales aussi variées qu'une rencontre entre trois individus et les *jinn* des sous-sols de Mardin, une altercation dans les champs à l'entour des villages kurdes et syriaques ou la réunion d'une commission administrative.

Les six chapitres exposent ainsi des sujets, des idées et des conclusions pouvant se lire indépendamment les uns des autres et de la réflexion générale sur la dépossession.

Parmi ces éléments (non-exhaustivement évoqués ici), on peut mentionner dans le premier chapitre une analyse stimulante des projets politiques, économiques et urbains, que l'auteure met en cohérence (peut-être trop systématiquement) par l'intuition d'une « idéologie du multiculturalisme néolibéral » [*ideology of neoliberal multiculturalism*, p. 61] agissante à Mardin. Le deuxième chapitre démontre l'intérêt analytique d'une attention portée sur l'attachement affectif des habitants de la ville historique à *leur* maison, une subjectivité que la notion de « patrimoine » [*heritage*] ne parvient sûrement pas à saisir dans toute sa

complexité anthropologique. Le troisième chapitre ouvre une réflexion originale sur les porosités entre croyances, expériences mystiques, histoires intimes et officielles : l'auteure interprète prudemment les récits de rencontres entre chercheurs de trésors et *jinn*, lesquels offrent un « mode alternatif de narration [...] [mais] ne représentent pas une explication critique de l'histoire] [*alternative mode of storytelling [...] do not embody a critical account of the history*, p. 84-85].

En choisissant de consacrer l'ensemble du quatrième chapitre à la figure d'Isa bey, syriaque sexagénaire rencontré en 2008 dans la province de Mydiat, l'auteure offre deux apports, méthodologique et relatif à la question syriaque, importants. Tout d'abord, les résultats de l'analyse de cet entrepreneur de cause démontrent l'heuristique du récit d'une vie imbriquée dans des réalités historiques et sociales mais aussi porteuse de sens par sa singularité. Ensuite, le discours porté par Isa bey permet de soutenir l'idée selon laquelle il peut exister une véritable aspiration individuelle des Syriens à la reconnaissance de droits en tant que citoyens de la Turquie et non en tant que représentants d'une communauté minoritaire ; hypothèse qui mériterait d'être approfondie dans d'autres recherches relatives à la question arménienne ou kurde. L'étude de cas du monastère Mor Gabriel de Midyat montre ensuite l'intérêt d'alterner les focales et portes d'entrée sur le terrain : ici, le lieu et la matérialité (un mur dont on reproche l'illégalité) se révèlent les médiateurs de l'émergence d'imaginaires politiques et de mémoires historiques [p. 143]. Dans ce cinquième chapitre, l'auteur développe aussi une analyse socio-politique des jeux triangulaires, en reconfiguration permanente, entre une fondation syriaque, des représentants de villages (kurdes) et l'État (turc). Enfin, déjà très présente dans les deux chapitres précédents, la question de la recherche de justice – dans ses dimensions objectives et subjectives – est rendue primordiale dans le sixième chapitre. C'est en décortiquant méticuleusement les processus d'application des lois de compensations des années 2000 que l'auteure met en évidence le sens caché (réparation-dette-allégeance) des procédures engagées pendant le relatif apaisement du conflit entre le PKK et l'État turc. En concluant sa démonstration sur l'idée d'une ultime dépossession kurde mise en œuvre par l'État, Zerrin Özlem Biner parvient à accomplir le tour de force de constituer, en transcendant les appartenances ethno-confessionnelles, un sujet singulier : le dépossédé.